

**Lauréat Marois**  
**Entre l'énigme et le secret**

Monique Pourtalès

Volume 41, Number 169, Winter 1997–1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53242ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

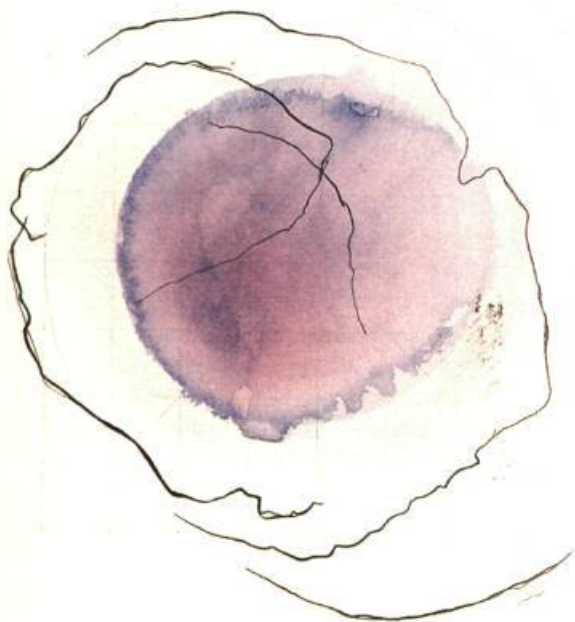
Portalès, M. (1997). Lauréat Marois : entre l'énigme et le secret. *Vie des Arts*, 41(169), 30–32.

# Entre l'énigme et le secret

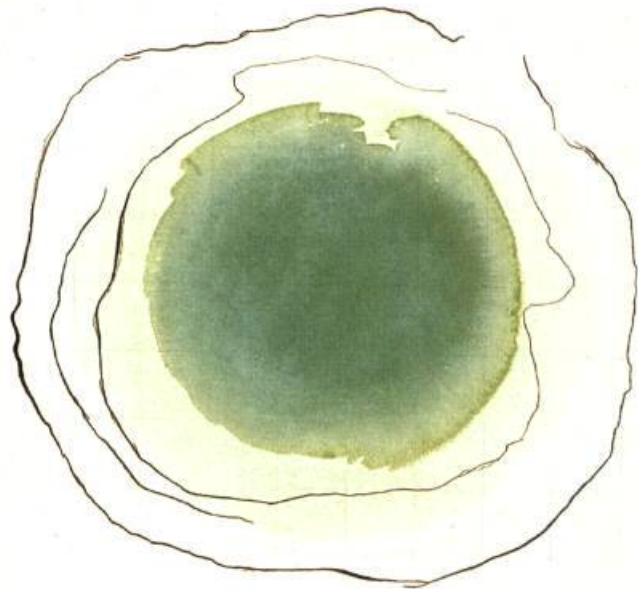
Monique Pourtalès

**C'** EST DANS L'EXPLORATION SEREINE DE NOS AMBIVALENCES QUE NOUS ENTRAÎNENT LES CRÉATIONS PLASTIQUES DE LAURÉAT MAROIS.

LUI-MÊME CULTIVE LE PARADOXE ET TENTE DE CONCILIER LES DUALITÉS FONDAMENTALES D'UN UNIVERS QUI LE TROUBLE : LE RATIONNEL ET L'IMAGINAIRE, LE RÉEL ET LE VIRTUEL, LE SENSIBLE ET L'INSAISSABLE.



*Rosa Viola*  
Aquarelle et crayon, 1997  
76 x 56 cm



*Rosa Verde*  
Aquarelle et crayon, 1997  
76 x 56 cm

EXPOSITION : **HORS-CHAMP**  
ŒUVRES RÉCENTES, LAURÉAT MAROIS  
GALERIE HAN ART CONTEMPORAIN  
460 RUE SAINTE-CATHERINE OUEST, ESPACE 409, MONTRÉAL  
DU 2 AU 27 AVRIL 1998

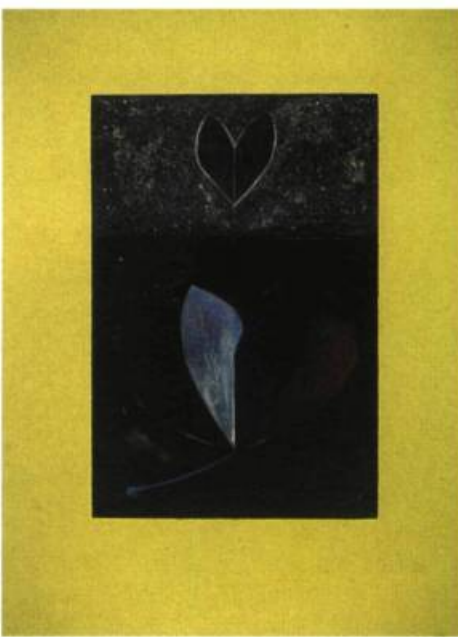
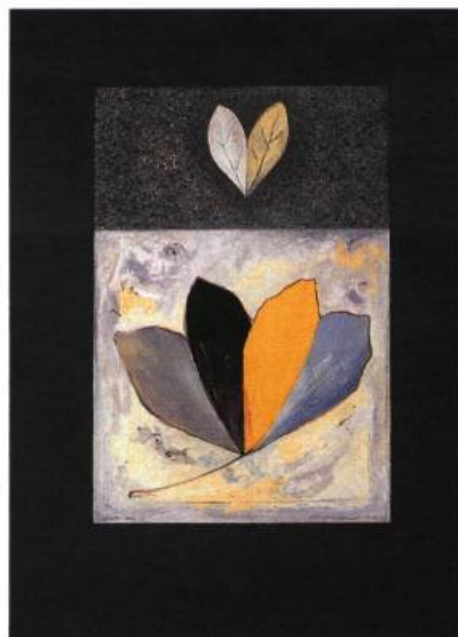
Sérigraphie réputé, Lauréat Marois pratique également la peinture sur papier ou sur toile et utilise indifféremment tous les médiums propres à ces techniques. Il associe en toute liberté «tendances» et «atmosphères»<sup>1</sup>, plaisir et rigueur, matérialité et mysticisme. Ni tout-à-fait abstrait, ni absolument figuratif, il s'inspire de la nature pour créer ce qu'il nomme «un champ et un miroir».

Dans la tradition des artistes du début du siècle, ce champ est une étendue soumise à des forces multi-directionnelles. Mais, en empruntant au quotidien sa thématique, en prélevant dans l'univers végétal des éléments aussi modestes que l'arbre ou la fleur, il les définit comme intermédiaires entre son état émotionnel et le monde. Le sujet, décontextualisé, est chargé d'interroger sinon de résoudre toutes les contradictions.

#### SYMBOLIQUE DU NOMBRE SEPT

Remarqué pour ses paysages romantiques qui opposaient géométrie et expression lyrique, l'artiste explore, à partir de 1988, des lieux plus intimistes et glisse peu à peu du règne végétal à l'espace cosmique. L'univers des formes qu'il présente est celui de la nature recomposée: paysages fragmentés et fleurs métamorphosées restent des éléments référentiels. Ces formes simplifiées, très épurées deviennent allusives et la réalité s'estompe aux limites de l'abstraction. Lauréat Marois emprunte au symbolisme ses codes plastiques, mais ses emprunts dérivent plus d'une attitude intellectuelle que d'une adhésion à une tendance esthétique.

Les œuvres élaborées depuis 1991 sont regroupées en deux séries: *Variations et Miroirs*. La série *Variations* s'appuie sur la symbolique du nombre sept. Sept acryliques sur panneau dans *Continuum* (1992), sept métamorphoses chromatiques dans *Joie* (1993-1995), sept degrés de transmutation dans *Iris* (1993) et sept permutations dans *Les clairs obscurs* (1994), trahissent les interrogations introspectives de l'artiste et soulignent les connotations métaphysiques des éléments géométriques qu'il privilégie: carré, cercle, triangle. Feuilles et fleurs stylisées prennent la forme de l'amande, symbole du secret. Dans la série *Miroirs* (1996),



il évoque l'équilibre du dualisme matière-esprit par la mandorle, union du ciel et de la terre. *Le corps-étoiles* (1996), qui s'inspire du mandala, est une œuvre de méditation; ses soixante-quatre cases, contenant chacune une image circulaire, l'apparentent à une énigme à interpréter.

Avec ses paysages métaphoriques, ses arbres luminescents, ses fleurs-étoiles, avec des formes sibyllines qui avouent leurs origines organiques mais suggèrent l'éternité, Lauréat Marois entretient un rapport à la Nature qui oriente dans des directions opposées notre perception banale du réel. D'une part, il puise dans l'organique les notions d'ordre et d'équilibre que la nature communique, d'autre part, il pervertit cette réalité pour nous faire découvrir des espaces

intimes ou lumineux, silencieux ou vibrants, dramatiques ou rayonnants. Il dénonce ainsi le monde des apparences et présente l'artiste comme le témoin privilégié de l'ambiguïté des choses. Il dresse un inventaire de toutes les mutations révélatrices mais ses interventions, loin d'élaborer un système, visent à dévoiler le détail signifiant qui transfigure le motif en signe. Ces transformations sont empreintes d'une certaine théâtralité et le passage d'une exubérance lyrique à une fixité hiératique confère à l'œuvre un caractère sacré.

#### L'EMBLÈME DEVENU TRACE

Afin de rompre avec la fonction représentative du dessin, il oscille entre deux attitudes: soit il s'appuie sur une structure

géométrique plus ou moins révélée, soit il s'applique à déstructurer l'espace perspectif euclidien par effacement, recouvrement, superpositions. À peine réhabilitée, la figuration est aussitôt transgressée par le traitement pictural. L'image initiale engendre un réseau que des interventions subtiles (superpositions ou permutations de couleurs, effets de voile, griffures, etc.) viennent animer. Les modulations de valeurs et de surface, les recouvrements ou les transparences, les dégradés de couleur, dévoilent un espace vibratoire qui donne l'illusion de la troisième dimension. Sélectionnée pour sa charge métaphorique, l'image se prolonge en un signe ambivalent. Ainsi, dans la suite des *Roses* (1996), l'opposition d'une masse colorée, de l'ordre de la peinture, à un élément graphique qui l'encercle, contribue à nous désorienter, efface les limites et ouvre un espace pictural où l'artiste peut exprimer ses aspirations contradictoires. Un sentiment d'insécurité l'éloigne du romantisme et d'une

approche naïve de la nature. Les territoires qu'il scrute distillent une nostalgie diffuse qui contraste avec le regard incisif, proche de l'ironie, dont témoignent, dans ses œuvres antérieures, les projections fantasmatiques de ses angoisses. Développées à partir d'une matrice, les images sérielles ont une résonance métonymique. De 1987 à 1996, par une sorte de focalisation, la fleur se substitue au paysage et, d'œuvre en œuvre, subit une lente déstructuration. D'emblème, elle devient trace.

Si une lecture au premier degré ne révèle rien de novateur dans la thématique, la technique, le format ou le support, une attention plus soutenue atteste d'une maîtrise incontestable pour explorer les mystérieuses métamorphoses d'une figuration détournée. Par ce jeu d'évolution des formes, Lauréat Marois donne à voir un territoire ambigu, lieu d'investigations où s'affrontent les exigences de la matière et les pulsions de la conscience. L'œuvre *Le fleuve Harakawa*, créée en 1996 à l'occasion de sa résidence au Japon, s'avère une synthèse des propositions plastiques précédentes : les glissements de plans qui se superposent et s'entrecoupent, la réduction des éléments symboliques à de minuscules détails, l'éclat scintillant de la surface, tout contribue à provoquer un effet de hors-champ qui continue à l'infini. Le geste pictural engendre un dépassement du sensible vers une matérialisation conceptuelle et confère à l'image la densité suggestive du signe.

### JUSQU'À LA PROVOCATION

Solitaire et résolument marginal, Lauréat Marois prouve que l'artiste peut être à la fois de son époque et intemporel, attentif à son cheminement intérieur et universel, respectueux d'un héritage culturel mais capable de suggérer, à partir de gestes fondamentaux, les multiples correspondances entre les divers éléments de l'univers : l'infiniment grand, l'infiniment petit et l'homme écartelé entre ces deux extrêmes.

L'œuvre autant que l'homme reflète de nombreux paradoxes mais ces contradictions, totalement assumées, témoignent d'une attitude critique, inhérente à une recherche authentique. Si Lauréat Marois



Les clairs-obscurs  
Dessin et collage, 1995  
42,5 x 30 cm

refuse l'originalité à n'importe quel prix, il s'efforce par ailleurs de dépasser le dispositif spéculaire auquel sa peinture se plie. Celle-ci n'est pas « miroir de la réalité » mais « reflet d'une vie intérieure », projection de lui-même à la recherche de sa place dans un champ culturel et spirituel. Sa démarche méditative s'apparente à un geste subtilement transgressif et souligne le comportement anti-conformiste d'un artiste qui résiste, jusqu'à la provocation, aux pratiques culturelles dominantes.

Sans jamais dévier de la voie qu'il a choisie, Lauréat Marois ne cesse d'explorer ses paysages intérieurs et d'en prélever des fragments qu'une alchimie méthodique transforme en éléments hybrides, à la fois énergie et matière, musique et couleur, macrocosme et microcosme. Son chant rejoint le cri de Clarice Lispector, dans *Água Viva*, « ce dont je te parle n'est jamais ce dont je te parle mais autre chose... Je suis à la surface d'une obscurité brillante. Un instant m'amène insensiblement à un autre et le thème athématique va se déroulant sans plan mais géométrique comme les figures successives dans un kaléidoscope. »

Poétique et mystique, l'œuvre plastique de Lauréat Marois est un prélude à la musique des sphères. □

1 Claude Roy, *l'Amour de la peinture*, p. 136



Lauréat Marois dans son atelier  
Photo : Roger Morin

### NOTES BIOGRAPHIQUES

LAURÉAT MAROIS EST NÉ EN BEUCE (QUÉBEC) LE 15 AVRIL 1949. IL VIT ET TRAVAILLE À QUÉBEC DEPUIS 1967. IL MÈNE PARALLÈLEMENT UNE CARRIÈRE D'ENSEIGNANT (CHARGÉ DE COURS À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHOCOUTIMI ET, OCCASIONNELLEMENT, À L'UNIVERSITÉ LAVAL) ET UNE CARRIÈRE D'ARTISTE INTERNATIONALE JALONNÉE D'UNE TRENTAINE D'EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET DE PRIX PRESTIGIEUX. EN 1992, LAURÉAT MAROIS A ÉTÉ ÉLU MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES ARTS DU CANADA. AU COURS DE CES RÉCENTES ANNÉES, IL A PRIS PART À L'EXPOSITION *L'ART QUÉBÉCOIS DE L'ESTAMPE 1945-1990* (MUSÉE DU QUÉBEC), *SOL MAJEUR* (RÉSIDENCE) EN COMPAGNIE DE RENÉ DEROUIN ET PAUL LACROIX CHEZ ENGRAMME (CENTRE DE PRODUCTION EN ESTAMPE ET PHOTOGRAPHIE, QUÉBEC), LE 96 *KANAGUCHI ART STATION* (SYMPOSIUM INTERNATIONAL) AU JAPON, *TRACES ET MÉMOIRES* (GALERIE D'ART JEAN-CLAUDE BERGERON, OTTAWA) ET *L'ART ANTI-DESTIN* DE L'INTERNATIONAL GROUP SHOW, À PARIS. SES ŒUVRES FONT PARTIE DES COLLECTIONS D'UNE VINGTAINNE DE MUSÉES ET DE GALERIES PUBLIQUES, AINSI QUE D'UNE QUINZAINE DE COLLECTIONS D'ENTREPRISES PRIVÉES.